

Le zigzag de la métamorphose

Jean-Luc André

Numéro 135, printemps 2020

Métamorphoses et fluidités

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93837ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

André, J.-L. (2020). Le zigzag de la métamorphose. *Inter*, (135), 58–61.

LE ZIGZAG DE LA MÉTAMORPHOSE

JEAN-LUC ANDRÉ
(AGENCE NATIONALE
DE RÉCIT ÉVASIF)

Il y a dans le terme même *métamorphose* quelque chose d'obscur, de vague, d'incertain, qui le rend très spécifique à un certain champ, alors que la dérivée latine *transformation*, qui veut dire exactement la même chose, occupe un champ sémantique plus large... Ainsi emploie-t-on le terme *transformateur* pour désigner un appareil électrique, mais pas *métamorphoseur*...

L'objectif de ce chantier de mots est de fouiller le champ obscur de la métamorphose par la tension de l'opérateur ACD (abstraction, compression, dilatation) dont le principe actif réside d'abord dans le malaxage de blocs de consonnes (compression) à partir d'un échantillonnage de citations (abstraction). Des phrases intelligibles (ou presque) sont ensuite reconstituées sur les débris du malaxage (dilatation).

ABSTRACTION

Un certain nombre de phrases ou de citations sont collectées et rassemblées pour former un corpus que l'ACD transformera en zone de recherche.

Cette première étape est appelée « abstraction », car les phrases sont séparées de leur contexte. Des échantillons sont prélevés dans différents territoires afin de varier les points de vue, mais tous contiennent les mots *métamorphose*, *transformation*, *transformateur*. Cette variété de références établit un corpus de valeurs qui tend le champ de fouilles.

CHAMPS DE FOUILLES :

- Un transformateur est une machine permettant de modifier les valeurs de tension et d'intensité délivrées par une source d'énergie. (*Wikipédia*.)
- De la sensation à l'affection du réel : élargir la pensée de Merleau-Ponty vers la phénoménologie de la métamorphose du sujet. (*Bulletin d'analyse phénoménologique*.)
- Toute reconnaissance et toute description d'un élément de réalité nécessitent la mise en évidence d'invariants caractéristiques d'un ensemble de métamorphoses. (*La recherche*, n° 31 : « Les essentiels ».)
- L'ajout d'une perturbation semble d'abord sans conséquence, puis elle produit une métamorphose du comportement dès que l'on franchit un seuil. (*La recherche*, n° 31 : « Les essentiels ».)
- Ils se métamorphosent afin d'acquérir une plus grande puissance de diffusion et de contamination. (*Inter, art actuel*, n° 135 : « Métamorphoses et fluidité ».)
- L'ange de l'incertitude permet de transformer les poussières piégées dans le collodion en comètes traversant les paysages. (*Art Press*, n° 52.)
- Pour Étienne Klein, ces métamorphoses ont permis de passer des particules élémentaires de l'univers primitif aux éléments chimiques et aux grandes structures organisées de l'univers actuel. (CNRS.)
- À chaque « barbaprobème », les Barbapapa trouvent la « barbasolution » et se métamorphosent au gré de leur volonté. (*Télérama-enfants*, n° 3643.)
- Ce n'est pas une métamorphose organique, et Sartre refuse toute interprétation organiciste de groupe. (*Revue philosophique de Louvain*, n° 65, Persée.)
- Vouloir se ranger, c'est souhaiter transformer l'amour en système pour conjurer l'effondrement. (*Philosophie magazine*, n° 135 : « Peut-on se mettre à la place des autres ? ».)
- Deleuze emploie une métaphore animalière pour incarner cette métamorphose : la « vieille taupe » a cédé la place au serpent. (*Philosophie magazine*, n° 133 : « Bienvenue dans la société de contrôle ».)
- Pour Bachelard, l'imagination est moins une faculté de représentation que de « dé-représentation », un pouvoir de métamorphose des images constituées au profit d'images nouvelles. (*Implications philosophiques*.)

COMPRESSION 1

Le premier exercice de compression consiste à supprimer totalement les voyelles, la ponctuation, les chiffres et les majuscules, puis à réunir les blocs de consonnes qui en résultent en un seul champ unifié, et assez effondré.

PAYSAGE EFFONDRE :

- n trnsfrmtr st n mchn prmtnt d mdr ls vlrs d tnsn t dntnst dlvrs pr n src dnrg d l snstn lffctn d rl lgr l pns d mrlpnt vrs l phnmnlg d l mtmrphs d sjt tt rcnssnc tt dsctrptn dn lmnt d rlt ncsstnt l ms n vnc dnvrnts crctrstqs dn nsmb l d mtmrphss ljt dn prtrbtn smbl dbrd sns cnsqnc ps ll prdt n mtmrphs d cmprtmnt ds q ln frncht n sl ls s mtmrphsnt fn dcqrr n pls grnd pssnc d dffsn t d cntmntn lng d lncrttd prmt d trnsfrm ls pssrs pgs dns l clldn n cmts trvrsnt ls psgs pr tnn kln cs mtmrphss nt prms d pssr ds prtcls lmntrs d lnvrs prmtf x lmntrs chmqs t x grnds strctrs rgncs d lnvrs ctl chq brbprblm ls brbpp trvnt l brbsltn t s mtmrphsnt gr d lr vlnt c nst ps n mtmrphs rgncq t srtr rfs tt ntrprtn rgncst d grp vlr s rngr cst shtr trnsfrm lmr n sstm pr cnjrr lffndrmnt dlz mpl n mtphr nmlr pr ncrnr ctt mtmrphs l vll tp cd l plc srpnt pr bchld lmgntn st mns n fclt d rprsntn q d drprsntn n pvr d mtmrphs ds mgs cnstts prft dmgs nvlls

COMPRESSION 2

Le second exercice de compression est un peu plus périlleux, car il s'agit de former des groupes de blocs de consonnes et de choisir un représentant pour chaque groupe.

C'est un exercice qui fait appel à une certaine subjectivité puisque les groupes sont constitués aussi bien par coïncidence sémantique (comme « trnsfrmtr » et « mtmrphs ») que par affinité visuelle ou sonore (« prtrbtn » et « brbprblm », par exemple).

Le choix des représentants de groupe est souvent conduit par la surface sémantique des blocs sélectionnés. Ce croisement de surfaces permettra les métamorphoses de sens dans la troisième phase de l'exercice (dilatation). Une fois choisis, les représentants prennent la place des autres blocs de chaque groupe dans le champ effondré.

DILATATION

Les voyelles sont restituées dans les blocs de consonnes (effondrement dilaté), puis la seconde phase de dilatation s'applique à restaurer le sens en reconstituant des phrases assez intelligibles (*en italique*) par interprétation d'extraits de l'effondrement dilaté.

INTERPRÉTATION :

- une métamorphose est une machine de perturbation de modifier les valeurs de tension de tension de valeur par une source d'énergie de l'intensité l'effondrement du réel valeur paysage de perturbation vers imagination de métamorphose de modifier représentation tout description dn élément du réel tension
 - Une métamorphose est une machine de perturbation qui modifie les valeurs de tension (champ de références) en tension des valeurs (compression-dilatation) ; machine dont la source d'énergie est l'intensité de l'effondrement des référents originaux, de sorte que la projection imaginaire de la métamorphose prend son élan dans ce paysage effondré où toute description du réel est troublée.
- la machine n d'énergie d'énergie représentation dn l'imagination de métamorphose réel dn perturbation imagination énergie tension représentation cédé la place produit une métamorphose de représentation dès que l'on franchit un seuil
 - Ce pouvoir de déreprésentation de la métamorphose des paysages produit un paysage de la valeur-tension ; l'imaginaire métamorphique comme machine de tension des représentations du réel vient d'un trouble de l'imagination quand la tension produit un déplacement (déterritorialisation) dès que l'on franchit un seuil.
- Is s métamorphose fn acquérir n cédé la place produit paysage de diffusion et de contamination élément de l'incertitude permis de métamorphose les paysages paysages dns énergie en machine traversant les paysages par tension
 - Ce déplacement produit un paysage de diffusion et de contamination d'éléments d'incertitude qui permet de transformer le champ de fouille A par l'opération C-D traversant les référents.
- ces métamorphoses ont permis de cédé la place ds cédé la place l'effondrement de valeurs transformer x élément machine t x produit structures organisées de valeurs réel chaque perturbation
 - Dans ce déplacement (déterritorialisation) par effondrement du champ, la machine de métamorphose transforme les éléments en structures organisées de perturbation dans le champ des valeurs.
- les perturbations trouvent la perturbation t s métamorphose produit réel valeurs ce n'est pas transformation organisée t tension refuse toute représentation organisée de énergie vouloir s'organiser c'est diffusion métamorphose élément en système par cnjrr
 - (Non élucidé.)
- l'effondrement diffusion emploie une transformation imagination pour énergie cette métamorphose la valeur tension cédé la place serpent par perturbation l'imagination est machine n réel de représentation
 - La diffusion de l'effondrement emploie une transformation imaginaire pour alimenter cette métamorphose : la tension des valeurs (compression-dilatation) se déplace en zigzaguant pour tourbillonner dans l'imagination comme machine de représentation du réel.
- que de déreprésentation en pouvoir de métamorphose des paysages représentation produit paysage de valeurs
 - La déreprésentation du pouvoir de métamorphose qui tourbillonne dans le champ produit un paysage augmenté.

PAYSAGE MÉTAMORPHIQUE SOUS TENSION

La métamorphose est une opération en tant que déplacement en zigzag dans le champ où traverse et transite tous les éléments, les travaillant pour en faire les outils de la transformation.

C'est également une opération dans le sens où l'entend Ludwig Wittgenstein lorsqu'il écrit dans son *Tractatus* : « L'opération est l'expression d'une relation entre les structures de son résultat et de ses bases². » C'est la qualité de cette relation qui détermine l'intensité de la métamorphose...

On peut comparer le paysage métamorphique à un champ de fouilles archéologiques où les opérateurs découvrent et déblayent les débris, puis essayent de reconstituer, de restaurer une forme par l'assemblage des éléments nettoyés. Dans ce contexte scientifique, le principe de coïncidence des morceaux assemblés conduit l'expression de la relation de sorte qu'elle doit être une relation de cohérence entre la découverte des débris et la forme historique imaginée. Dans le cas du champ de fouilles métamorphiques, la restauration d'une forme n'est pas liée à la coïncidence de l'assemblage, mais plus sûrement à la décoïncidence des zigzags qui serpentent dans les interstices et les manques de l'assemblage.

Ainsi, la déreprésentation du pouvoir de métamorphose qui tourbillonne dans le champ produit un paysage augmenté par « une sorte de décadage », selon l'expression de Gilles Deleuze et Félix Guattari : [L]a sensation composée, faite de percepts et d'affects, déterritorialise le système de l'opinion qui réunissait les perceptions et affections dominantes [...]. Mais la sensation composée se reterritorialise sur le plan de composition [...], parce qu'elle s'y présente dans des cadres emboîtés [...]. Et en même temps le plan de composition entraîne la sensation dans une déterritorialisation supérieure, la faisant passer par une sorte de décadage qui l'ouvre et la fend sur un cosmos infini³.

Dans l'opération de métamorphose, la relation est faite de décadages et d'incertitudes, de tensions et de turbulences. Il ne peut y avoir de métamorphoseurs comme il y a des transformateurs, car la relation établie par un transformateur se doit d'être univoque et stable. Au contraire, la diffusion de l'effondrement emploie une transformation imaginaire pour alimenter cette métamorphose : la tension des valeurs (compression-dilatation) se déplace en zigzaguant pour tourbillonner dans l'imagination comme machine de représentation du réel.

On peut faire entrer en résonance ces propos avec ce qu'écrit François Jullien dans *Dé-coïncidence* : « [N]e laissant présager aucune fin, ni but ni terme, mais appelant indéfiniment un redéploiement par arrachement [...], ce processuel existentiel de la décoïncidence [...] est bien promotionnel [...], en requérant de nouvelles ressources pour ouvrir un nouveau possible⁴. »

La métamorphose est décoïncidence et perturbation, agitation sans fin dans le paysage sous tension. Son but n'est pas la cohérence de la forme et du sens, mais la turbulence qui secoue le champ. La métamorphose ne restaure pas le paysage effondré : elle se restaure de l'effondrement, comme un boyau zigzaguant dans le champ, ingestion et excrétion des débris, compression et dilatation du terreau sémantique...

La métamorphose remue le sens comme le ver remue la terre.

1 Cette procédure a déjà été utilisée pour la rédaction de « L'œil de la bête » dans le numéro 130 d'*Inter, art actuel* portant sur l'apocalypse.

2 Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, Gallimard, 1961, p. 70.

3 Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Minuit, 1991, p. 186.

4 François Jullien, *Dé-coïncidence*, Grasset, 2017, p. 96.